

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX DANS LE CADRE DE  
CYCLES ILLUSTRATIFS D'INVENTION DE LA SAINTE  
CROIX DANS LA PEINTURE MONUMENTALE POST –  
BYZANTINE DE LA FIN DU XV<sup>E</sup> ET DU XVI<sup>E</sup> SIECLE

Cet article présente un fragment de recherches menées par l'auteur concernant l'iconographie d'Exaltation de la sainte Croix dans l'iconographie byzantine et post-byzantine. Ce sujet est étroitement lié à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix célébrée par l'Église - orthodoxe de même que catholique - le 14 septembre. La genèse de cette fête, donc l'histoire de l'invention de reliques de la Croix par Hélène en 326, le recouvrement de ces reliques par Heraclius après la victoire sur les Perses en 631, et le déplacement solennel à Constantinople en 635, a dans la littérature une riche tradition<sup>1</sup>. Les plus anciennes représentations d'Exaltation de la sainte Croix, dans la miniature byzantine dès *Menologion de Basile II* de circa 985, et dans la peinture d'icône dès *Menologions de Synnaï* de XII<sup>e</sup> siècle, ont aussi sa riche littérature<sup>2</sup>. P. Mijović dans sa monographie

---

<sup>1</sup> H. Leclercq, *Croix. Invention et Exaltation de la vraie Croix*, Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, red. F. Cabrol, H. Leclercq, H. I. Marrou, vol. 3.2, Paris, 1914, pp. 3131-3139; A. A. Дмитриевский, *Обряд воздвижения Креста, совершаемый 14 сентября в Иерусалиме на месте обретения Креста Господня*, Сообщения им. П. Православного Палестинского общества, XVII (1906), pp. 588-593; М. Н. Скабалланович, *Христианские праздники*, вып. 2, *Воздвижение честного Креста*, Киев 1915; R. Taft, A. Kazhdan, *Cross, Cult of the (Cross)*, Oxford Dictionary of Byzantium, vol. I, New York – Oxford 1991, pp. 551-553; S. der Nersessian, *La fête de l'exaltation de la Croix*, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientale et slave X (1950), pp. 193-198. Reproduction: Idem, *Études Byzantines et Arméniennes*, t. I, Louvain 1973, pp. 109-112; Н. Д. Успенский, *Чин Воздвижения Креста. Историко-литургический обзор*, Журнал Московской Патриархии, Москва 1954, nr 9, pp. 49-57; E. Dinkler, E. Dinkler-von Schubert, *Kreuz. Kult und Liturgie*. Reallexikon zur Byzantinischen Kunst, herausgeben von M. Restle, bd. V, pp. 12-18.

<sup>2</sup> K. Weitzmann, *Studies in Classical and Byzantine Manuscript Illumination*, Chicago – London 1971; В. Пуцко, *Чин воздвижения Креста в византийской живописи*, Revue des Études Sud-Est Européennes, 4 (1978), pp. 647-661; Ch. Walter, *Art and Ritual of the Byzantine Church*, London 1982; A. Gronek, *Elementy historyczno-legendarne i liturgiczne na przedstawieniach Podwyższenia Krzyża Świętego w malarstwie Kościoła Wschodniego*, w: *Chrześcijańskie święta i święci w życiu duchowym Ukraińców na przełomie tysiącleci*, red. W. Mokry (Biblioteka Fundacji św. Włodzimierza, t. 6), Kraków 2001, pp. 187-210.

*Menolog* analyse les plus anciennes représentations de cette scène dans la peinture monumentale qui paraissent en Serbie à Staro Nagoričino (1317-1318), Gračanica (1319-1321) et Dečani (1342-1350)<sup>3</sup>.

À l'époque post-byzantine sous l'influence de la Renaissance occidentale et de l'animation de la réflexion historique, le sujet d'Exaltation de la sainte Croix paraît comme un composant de cycles illustrants-narratifs avec l'histoire d'Invention de la sainte Croix<sup>4</sup>. Ces cycles sont parfois liés à l'histoire de la vie d'empereur Constantin comme la continuation, quand ils parlent de la personnage de sa mère. Dans ce contexte les représentations d'Exaltation de la sainte Croix sont conservés dans la décoration monumentale de quelques églises du Chypre et de la Serbie. Dans la tradition occidentale la légende d'Exaltation de la sainte Croix a sa place dans l'iconographie depuis les temps carolingiens<sup>5</sup>. Par rapport à la tradition orientale ce sujet n'était pas déjà un objet de recherches synthétiques, aussi les conclusions ont-elles le caractère d'hypothèses de travail.

Le plus ancien et en même temps le plus large de cycles iconographiques byzantines de ces que je connais avec l'histoire d'Invention de la sainte Croix se trouve en Chypre dans l'église de Sainte - Croix à Platanistasa<sup>6</sup>. Il a été réalisé par Philippe Goul en 1494. L'histoire d'Invention de la sainte Croix est présentée sur une paroi septentrionale dans une partie supérieure d'une niche arcadique. Dans cette niche est inscrit une grande croix peinte adorée par des anges; il est un noyau de composition. Les scènes de l'histoire sont soumis aux bras de la croix et classées en trois rangs. Introduisent les six scènes mises ensemble au cintre d'un arc, tirées de *Vita Constantini* et d'Exode: la vision de la Croix, puis la bataille avec Maxence (Constantin), la vision du Buisson ardent, puis l'Exode d'Israélites hors d'Égypte (Moïse), et enfin le Passage de la Mer Rouge et la Victoire de Constantin sur Maxence. L'Entrée en triomphe à la Rome termine. Un couronnement du cycle de Constantin et une clef d'un programme iconographique entier est la scène d'Exaltation de la sainte Croix (de laquelle on va parler à la fin).

L'histoire d'Invention de la sainte Croix dans la niche arcadique se compose de dix scènes (**phot.1**)<sup>7</sup>: 1. Hélène parle avec les Juifs à Jérusalem et leur demande la place où se trouve la Croix de Christ. Ils montrent Juda qui peut le savoir d'après ses ancêtres; 2. Hélène demande Juda et il affirme qu'il ne connaît pas la cachette de la Croix; 3. Juda est jeté dans un puits à sec pour trois jours et puis retiré quand il se décide de parler; 4. À Golgotha Juda prie Dieu

<sup>3</sup> P. Mijović, *Menolog*, Beograd 1973, nr 268, 287, pp. 318.

<sup>4</sup> G. Galvaris, *Kreuz. Legenden und Feste des hl. Kreuzes*. Reallexikon zur Byzantinischen Kunst, herausgeben von M. Restle, bd. V, pp. 276-278.

<sup>5</sup> H. W. Van Os, G. Jászai, *Kreuzlegende, Lexikon der christlichen Ikonographie*, red. E. Kirschbaum, vol. 2 (1970), pp. 642-648.

<sup>6</sup> A. Stylianou, J. A. Stylianou, *The Painted Churches of Cyprus. Treasures of Byzantine Art*, Nicosia 1985, 1997 (2 edition). Les auteurs mettent en doute la datation précédente (1465) et la poussent à 1494.

<sup>7</sup> Ibidem, p. 198, phot. 113.



Fig. 1 L'Histoire de l'Invention de la sainte Croix. Polychromie. L'église de la Sainte-Croix à Platanistasa (Chypre), Philippe Goul, 1494.

de lui montrer la Croix; 5. Les fouilles sont commencées au lieu dévoilé par Dieu; 6. Trois croix sont retirées; 7. Les croix sont apportées à Hélène; 8. On essaie d'identifier la Vraie Croix par toucher une femme mourante de ces croix, l'une après l'autre; 9. Juda, qui après une guérison miraculeuse de cette femme s'est fait baptiser en prenant le nom de Cyriaque et est devenu un patriarche de Jérusalem, pendant une prière à Golgotha a une vision et découvre les Clous Saints; 10. Il les offre à Hélène, qui s'agenouille devant lui.

La scène d'Exaltation de la sainte Croix au cintre d'un arc (**phot. 2**)<sup>8</sup> est un épilogue de l'histoire. Au centre, un empereur en saccos avec loros et un évêque en polistaurion avec omophorion. A. et J. A. Stylianou, les chercheurs de polychromies dans les églises chypriotes, estiment que ce sont l'empereur Heraclius et l'évêque Zachare. Mais dans le contexte du programme iconographique et de la tradition précédente (de quoi on va encore parler) c'est la présence de Constantin et Macaire qui paraîtrait plus justifiée. Ils se tiennent debout face à face, avec les mains tendus en prière. Devant eux restent deux groupes d'hommes - devant l'empereur des laïques, devant l'évêque des ecclésiastiques (des prêtres). Tout le monde regardent fixement le ciel où deux anges élèvent la Croix (de forme grecque). La partie supérieure de la Croix se

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 204, phot. 116.



Fig. 2 La Glorieuse Exaltation de la sainte Croix.  
Polychromie. L'église de la Sainte-Croix à  
Platanistasa (Chypre), Philippe Goul, 1494.

cache dans l'hémisphère céleste. Dans la partie supérieure d'une bordure se trouve une inscription conventionnelle: Ἡ Ὑψωσις του τιμιου και ζωοδοχου Σταυρου.<sup>9</sup>

La conception de cette scène extraordinaire est semblable à celle de la scène presque d'un siècle avant d'Exaltation de la sainte Croix à l'église de Saint - Georges de Viannos en Crète (**phot. 3**)<sup>10</sup>. Elle fait une partie de la décoration du voûtain occidental, peinte selon l'inscription en 1401 sur commande de Georgios Damoro (Νταμορώ) par un prêtre - peintre Ioannis Mousouros. Au centre, sur un petit hauteur, reste un évêque avec une auréole, probablement saint Macaire, en sticharion, epitrachilion, poligonation et omophorion, tourné à droite, qui élève dans ses mains une grande croix latine. Devant lui,

à gauche, des autres évêques, pareillement vêtus, dans une échelle un peu prolongée. A droite, près de Macaire, sont présentés en face Constantin et Hélène avec des auréoles. Devant eux ci-dessus se trouvent des autres personnes dans des chapeaux décoratifs et sans auréoles. Devant saint Macaire, à gauche, il y a trois figures de plus, dans une échelle diminuée. La première d'eux tient un livre ouvert avec l'inscription: [ΣΤ]Α[Υ]ΡΟ(Ν) ΑΝΗΨΟΥΜΕΝΟΝ, tirée d'un verset de troparion pour l'Exaltation de la sainte Croix. Le premier d'évêques porte la main sur la tête de lui dans le geste de protection. Tous les participants d'un événement, sauf Constantin, Hélène et les trois petites figures, regardent le ciel.

Cette partie supérieure de la composition est un élément le plus original de la scène. La croix est présentée avec *Arma Christi* et entourée d'une mandorle circulaire soutenue par les deux anges. Au - dessus, dans l'hémisphère

<sup>9</sup> A. et J.A. Stylianou voient dans cette composition unique le mélange des éléments byzantins et occidentaux; dans le cycle entier l'influence de croisades. Il n'est pas quand même facile d'être d'accord avec une constatation que le motif de la croix portée par les anges vient de l'Occident comme l'Orient l'a connu depuis des siècles.

<sup>10</sup> Τ. Παπαμαστοράκης, *Η εντάξη των προεικονίσεων της Θεοτόκου και της Ὑψωσης του Σταυρού σε ένα ιδιοτυπό εικονογραφικό κύκλο στον Άγιο Γεώργιο Βιάννου Κρήτης*, Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας, περίοδος Δ', τόμος ΙΔ' 1987-1988, Αθήνα 1989, pp. 315-328.



céleste, paraît l'*Hétimasie* - le Trône divine avec la colombe de l'Esprit.

Le motif d'une mandorle circulaire soutenu par deux anges vient de romane *imago clipeata*, une image d'un bouclier avec un portrait ou des initiales d'une personne commémorée soutenu par des personnages ailés.<sup>11</sup> Ce schéma provoque aussi des associations avec une coutume romane d'élever un empereur après la bataille vaincue.<sup>12</sup> Dans l'iconographie byzantine ce motif paraît le plus souvent en version *Maiestas Domini* avec Pantocrator trônant dans des scènes de l'Ascension. L'usage de ce motif dans la scène d'Exaltation de la sainte Croix évoque l'arche d'alliance ancien - testamentale avec deux chérubins et révèle la Nouvelle Alliance fait à Golghota. Le signe de la passion et de la mort devient un signe d'une triomphe finale. Le motif d'*Hétimasie*, lié à l'idée du second avènement du Christ et du Jugement dernier donne à cette scène un aspect es-

chatologique. Tenant aux ces motifs novateurs et à son sens je propose à nommer ce variant du thème la Glorieuse Exaltation de la sainte Croix.

Titos Papamastorakis, un auteur d'une rédaction monographique de peintures de Viannos n'essaie pas d'identifier les trois petits figures, inexistant dans l'iconographie du thème (il leur donne un terme de *κληρικοι*<sup>13</sup>). La convention de la représentation peut suggérer que la personne avec le livre c'est le donateur Georgios Damoro (présenté dans un autre cas dans une scène avec la Mère de Dieu en geste de *proskynesis*) et la reste - c'est sa famille.

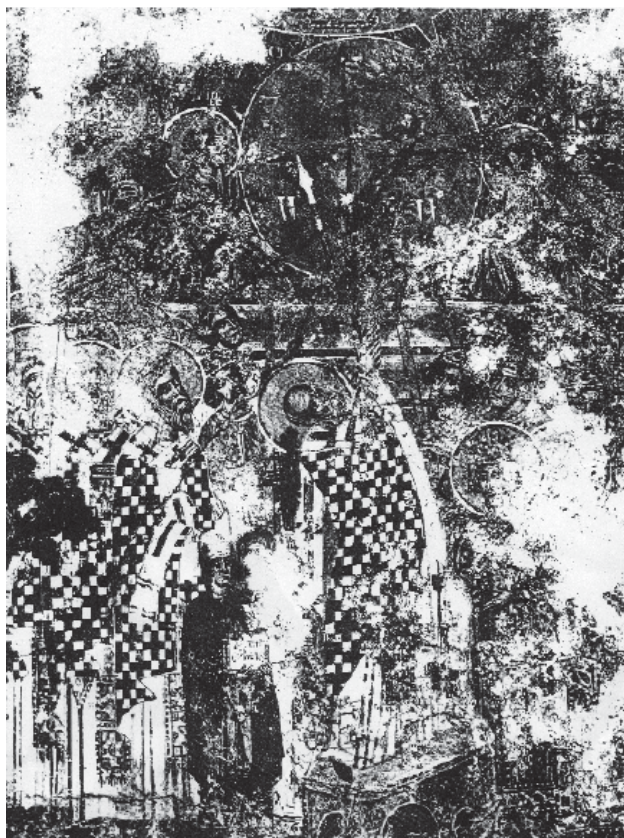


Fig. 3 La Glorieuse Exaltation de la sainte Croix. Polychromie. L'église de Saint-Georges à Viannos (Crète), Ioannis Mousouros, 1401.

<sup>11</sup> A propos d' *imago clipeata*: A. Grabar, *Christian Iconography. A Study of Its Origins*, Princeton New York 1968, nr 50.

<sup>12</sup> A. Grabar, *L'Empereur dans l'art byzantin. Recherches sur le culte officiel de l'Empire d'Orient*, Paris 1946.

<sup>13</sup> Ibidem, pp. 323.

Sur le voûtre de l'église de Viannos, au-dessous de la scène d'Exaltation de la sainte Croix, se trouvent des quatres scènes plus petites. Elles englobent la Création d'homme et le péché originel et ci-dessus présentation allegorique de la Vierge avec l'Enfant, des figures ancien - testamentalles d'Elle, des prophètes et la personnage du fondateur en bas dans l'angle gauche. A la côté méridion-nalle il y a la scène de l'Arbre de Jessé et de la Crucifixion.

La scène de la Glorieuse Exaltation de la sainte Croix dans l'église de Viannos est une interprétation symbolique d'un fait historique. En contexte du programme iconographique paraît comme un achevement de l'histoire de la Rédemption commencée par la Création d'homme et - après sa chute - menant par les événements d'Ancienne Alliance (l'Arbre de Jessé et des figures de l'Ancien Testament) au point culminant: l'Incarnation de Fils de Dieu (la Vierge et l'Enfant) et sa mort sur la croix. On peut interpréter la Glorieuse Exaltation de la sainte Croix comme la Résurrection et en même temps comme l'essentiel de la mystère de Pâques, paraissant dans la liturgie de la Nouvelle Alliance, dans l'histoire de l'Eglise et l'histoire de l'Empire, qui est le Royaume de Dieu sur la terre. La Croix glorieuse est un centre de la liturgie, un milieu d'unité du monde visible (des participants de la liturgie) et invisible (des anges) et aussi une anticipation du second avènement de Christ glorieux (*Hétimasie*).<sup>14</sup>

A Platanistasa il y a plusieurs différences en comparaison avec les représentations de Viannos: la Croix n'est pas tenue par l'évêque mais élevée par les anges est privée de la mandorle; l'évêque et l'empereur ne s'entregardent, il manque d'Hélène, dans l'hémisphère il n'y a pas d'*Hétimasie* etc. Mais vu le motif avec des anges et l'hémisphère on peut compter la représentation de Platanistasa à la même catégorie thématique de la Glorieuse Exaltation de la sainte Croix.

Le culte de la sainte Croix et les Clous saints, tellement vif en Chypre, est lié à la légende locale. Elle raconte que l'imperatrice Hélène revenant de la Terre sainte à Constantinople a laissé une partie des reliques de la Croix en Chypre à l'intention d'éviter la sécheresse et a jetté les Clous saints à la mer pour qu'ils éloignent des tempêtes.<sup>15</sup>

Au cours de la réalisation de la polychromie à l'église de Platanistasa, le Chypre était sous le règne de la Venise et cela explique peut-être des influences occidentales. Il faut quand même admettre qu'elles sont peu remarquables et que l'auteur de cette polychromie a représenté une attitude retrospective. Selon A. et A. J. Stylianou ce cycle pourrait fonder sur un certain manuscrit illuminé, peut-être contenant le texte de la propre légende, qui se développait à Chypre ou était venu avant de la Terre sainte.<sup>16</sup>

<sup>14</sup> Papamastorakis découvre dans un programme iconographique des allusions politiques - l'apothéose de l'orthodoxie et de la dynastie de Paleologues et les polémiques quant aux projets de l'union de l'Eglise byzantine avec la Rome. Selon lui l'*Hétimasie* dans la scène d'Exaltation de la Croix exprime l'orthodoxe doctrine greque à l'opposition de la leçon catholique de Filioque. Ces constatations ne sont pas suffisamment justifiées dans l'iconographie et dans sa pluparte donnent l'exemple de l'interprétation trop poussée.

<sup>15</sup> Ibidem, p. 204.

<sup>16</sup> Ibidem, p. 205.

Le cycle de Platanistasa est une rareté dans le monde post-byzantin. On peut supposer que les créateurs de son idée étaient les fondateurs de la monastère, d'une génération des émigrés d'un pays occupée par les Turcs. Ils voulaient rappeler à ses compatriotes de sublimes événements du passé et souligner la gloire céleste de la Croix de Christ. Quant aux représentations de la scène de la Glorieuse Exaltation de la sainte Croix, je n'ai trouvé qu'une décrite analogie en Crète. La ressemblance entre ces deux scènes suggère que ce thème, probablement dans les différentes versions, n'était pas seul à l'époque byzantine tardive et post-byzantine. Peut-être les futures recherches permettront à la découverte des autres représentations de ce thème et à expliquer sa généalogie.

Le cycle d'Histoire de l'Invention de la sainte Croix de Platanistasa a été répété avec de petites différences et simplifications en 1521 dans la chapelle de l'église de Kyperounda à Chypre. Cet église, une petite chapelle plutôt, porte un nom de Sainte-Croix, ce qui explique la choix du thème. Même ici ce cycle a été inscrit dans la niche arcadique du paroi septentrional et associé d'un motif d'une grande croix peinte, adorée par des anges. Des scènes historiques (de la vie de Constantin) et typologiques (de l'Exode) ont été éliminées et une scène - clé idéologique de la Glorieuse Exaltation de la sainte Croix a été remplacée par la rédaction conventionnelle du thème, sur le parois à gauche de la niche.<sup>17</sup> Sur une chaire élevée avec des escaliers aux deux côtés, dans un panier à six coins on a un évêque en polistaurion, et en face de lui un diacre avec une chandelle. Sous la chaire il y a deux grands groupes d'hommes. Une seule innovation est une croix latine, décorées avec des pierres. Le schéma de cette composition est très archaïque et se lie aux représentations byzantines les plus anciennes.

Le troisième cycle chyprien avec l'histoire d'Invention de la sainte Croix se trouve à l'église Panagia Christopantanassa à Paleochorio.<sup>18</sup> Il est situé dans une arcade méridionale d'une nef septentrionale. Les peintures sont peu visibles. Quant à la stylistique et la composition ils se différent remarquablement de cycles décrits ci-dessus, avec une influence beaucoup plus forte de la Renaissance italienne. A. et A. J. Stylianou les datent largement à XVI<sup>e</sup> siècle et les attribuent à l'école de Venise. L'histoire d'Invention de la sainte Croix vient après le Chemin de la Croix. Voici son contenu: 1. La conversation d'Hélène avec des Juifs et Juda jeté dans un puits (la scène en deux épisodes); 2. La libération de Juda et sa conversation avec Hélène à propos de la Croix (deux épisodes); 3. Les fouilles à Golgotha (à gauche Hélène, à droite trois hommes dans une échelle diminuée piochent avec des pelles); 4. La présentation de la Croix à Hélène et l'essai de la Vraie Croix: Macaire touche une femme mourante de la Croix (deux épisodes). La dernière scène d'Exaltation de la sainte Croix (5) est une contamination de motifs représentés à Platanistasa et Kyperounda. Dans la chaire avec des escaliers aux deux côtés est visible la croix, selon la perspective moderne. A gauche l'évêque Macaire et à droite un diacre avec une chandelle - tous les deux tournés à la croix. Les six anges, en deux groupes symétriques,

<sup>17</sup> Ibidem, pp. 219-222, phot. 128. <sup>18</sup> Ibidem, pp. 287-288. Je connais ce cycle seulement d'après la description que je résume ci-dessus.

<sup>18</sup> P. Петровић, *Фреске из Чуда и легенди цара Константина Великог у манастиру Бањи Прибојској из 1574. Године. Ниш и Византија. Други научни скуп Ниш, 3-5. јун 2003. Зборник радова II*, ред. М. Ракоција, Ниш 2004, pp. 353-375.



Fig. 4 L'Exaltation de la sainte Croix. Polychromie.  
L'église à Kyperounda (Chypre), 1521.

agenouillés comme dans les représentations occidentales soutiennent la croix par son bras horizontal. A deux côtés de la chaire restent deux groupes des participants du miracle, à gauche des hommes, à droite des femmes. A la tête de femmes on voit sainte Hélène, d'hommes - quatre moines en capichons avec des grandes barbes. Ci-dessus au fond deux bâtiments, à gauche carré, à droite en forme de coupole.

Le cycle suivant de peintures avec l'histoire de la vie de Constantin et d'Invention de la sainte Croix se trouve en Serbie, au porche de l'église de Saint-Nicolas à Bania Pribojska, de

1574. Il été présenté et décrit dans un article de R. Petrović du volume consacré à une conférence précédente «Niš & Byzantium». <sup>19</sup> Selon le chercheur serbe le cycle de Constantin a commencé, en analogie avec un cycle conservé avec la vie de saint Nicolas, par deux scènes pas conservés: la naissance de Constantin et sa baptême. Les scènes suivantes sont conservées: 1. La vision de Constantin - une apparence de la Croix au ciel; 2. Le songe de Constantin; 3. La bataille de Constantin avec Maxence au pont Milvius; 4. Sainte Hélène assemble tous les Juifs de Jérusalem et leur demande à propos de l'Arbre de la Croix; 5. Le Juif Juda est jeté au puits; retiré, il prie à Golgotha afin que Dieu montre la cachette de la Croix et au lieu où le feu s'apparait il pioche et retire trois croix (la scène en trois épisodes); 6. La guérison miraculeuse d'une fille morte à l'aide de la Croix; 7. Saint Macaire baptise Juda - Cyriaque et le fait un évêque (deux épisodes); 8. L'Exaltation de la sainte Croix. <sup>20</sup> Cette dernière scène est conservée seulement dans sa partie basse. A droite on voit un bord d'un vêtement de saint Macaire et devant lui - un petit fragment d'une chaire. On peut supposer que l'évêque était debout avec la croix élevée et tourné à gauche, à Constantin. La figure de l'empereur est entièrement conservée. Il est en saccos avec loros, la tête levée et les mains en geste de prière.

<sup>19</sup> Петровић 2004, phot. 7, p. 372, description pp. 373-374.

<sup>20</sup> Мijовић 1973, pp. 186-187, прзур. 122; М. Тагић-Ђурић, *Две необјавлене Лонгинове иконе*, Свеске. Друштво историцара ументности Ср. Србије, IV. Nr 9/10, Београд 1980, p. 9, phot. 1.



Pareille à cette composition est la scène d'Exaltation de la sainte Croix au revers d'une serbe icône de menologion de l'église de Nikolec près de Biale Pole, signé par le zograph Longin, peinte en 1597.<sup>21</sup> Elle présente à droite l'évêque Macaire debout, avec une croix élevée haut, et à gauche, face à lui, la sainte Hélène, en parure d'imperatrice et avec une auréole. Entre eux on voit des marches d'une chaire en marbre. L'icône est signée: *Уздизање креста* et au-dessous *М(е)с(е)ца Сектем(бра) ДИ* [14]... Petrović estime, entre autres au vertu de cela, que les peintures de Bania Pribojska ont été faites sous l'influence du zographe Longin, qui participait en 1557 à la restauration de l'église patriarcale à Peć.

L'église de Bania Pribojska était édifée entre 1330 et 1331 par le roi de la Serbie Stephane Uroš II et son fils roi Stephane IV Dušan comme l'église d'évêque. Petrović a l'opinion que ce temps-là, à l'ordre des fondateurs, un premier cycle avec l'histoire de Constantin et l'Invention de la sainte Croix s'est produit. En 1574 il a été remplacé par un nouveau, répétant un modèle précédent.<sup>22</sup> En fait la composition de certaines scènes, surtout les trois premières liées à l'histoire de Constantin, semble archaïque. La scène d'Exaltation de la sainte Croix – si on peut tirer des conclusions de ce fragment – pouvait avoir un même schéma que celle analogique de Gračanica. D'autre part on ne connaît aucun cycle avec l'histoire d'Invention de la sainte Croix de l'époque byzantine; le plus ancien exemple, celui de Platanistasa, est de 1494.

A la fin un exemple de la Moldavie, d'église de monastère à Dobrovăţ, décorée en 1538. C'est une peinture autonome sur le parois orientale du pronaos, dont le thème principal est la Liturgie Divine sous la forme d'une procession de vêpres de Pâques est les christophanies de la pâque, liés au troparion de la pâque et de Pentecôte. La scène d'Exaltation de la Croix<sup>23</sup> a été posé juste dans le contexte de ce troparion. Elle est enfermée en cinq arcades divisées par des colonnes. Dans l'arcade centrale, sur une chaire avec un haut appui demi-circulaire, reste l'évêque Macaire, en saccos en type de polistaurion, avec omophorion. Il tient avec les deux mains la croix double qui s'appuie sur sa tête, ornée des fleurs, ce qui est un signe de la pratique locale, connue avant des représentations de Novgorod.<sup>24</sup> Dans les côtés se trouvent deux scènes de miracles faits à l'aide de la croix découverte: la guérison d'un jeune homme et la résurrection d'une femme morte. A gauche on voit le jeune homme en blanc, avec des mains tendrés, qui est soutenu par saint Macaire et sainte Hélène. A droite repose la femme morte, enveloppée en matière, sainte Hélène s'incline sur elle. Dans des demi-arcades extérieures sont placés deux groupes d'hommes et de femmes.

<sup>21</sup> Петровић 2004, pp. 355-356 et 374.

<sup>22</sup> I. D. Ştefănescu I. D., *L'art Byzantin et l'art Lombard en Transylvanie. Peintures murales de Valachie et de Moldavie*, Paris 1938, pl. LI.2; Idem, *L'Évolution de la Peinture Religieuse en Bucovine et en Moldavie depuis les Origines jusqu'au XIXe siècle. Nouvelles recherches. Étude iconographique*, Paris 1929, pp. 16-19; A. Vasiliu, *Monastères de Moldavie XIVe – XVIe siècles. Les Architectures de l'image*, Paris 1998, phot. 84, p. 83 et 85.

<sup>23</sup> Il s'agit d'une représentation d'Exaltation de la Croix sur une de plaques de Novgorod d'église de Sainte-Sophie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. В. И. Антонова, Н. Е. Мневa, *Каталог древнерусской живописи. Опыт историко-художественной классификации*, Москва 1963, t. I, nr 70, p. 129.



Fig. 5. L'Exaltation de la sainte Croix avec la guérison d'un jeune homme et la résurrection d'un homme mort. Polychromie. L'église à Dobrovăt (Moldavie), avant 1538.

Un autre variant populaire, surtout dans l'icône crétoise des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, serait la manifestation de la même principe d'associer des épisodes: Invention et Exaltation de la sainte Croix. Mais c'est justement un différent sujet, peut-être pour la conférence suivante.

*Отац Михал Јаноша*

ВОЗДВИЖЕЊЕ ЧАСНОГ КРСТА У СЦЕНИ ИЗ ЦИКЛУСА  
КОЈИ ИЛУСТРУЈЕ ОТКРИЋЕ ЧАСНОГ КРСТА СА МОНУМЕНТАЛНЕ  
ПОСТ-ВИЗАНТИЈСКЕ СЛИКЕ СА КРАЈА XV И ИЗ XVI ВЕКА

У раду су приказани развој иконографије Константина и Јелене и њена веза са иконографијом Воздвижења Часног крста у уметности византијског и пост-византијског периода. Рад је уско усмерен на декорацију ставротеке Константина са реликвијом Часног крста. Аутор предлаже систематизацију иконографских представа Константина и Јелене са уметничког и теолошког становишта. У раду су показани уобичајени византијски модел и локалне различитости на српским фрескама (Милешева, Ариље, Чучер, Студеница, Старо Нагоричане, Грачаница), бугарским фрескама (Бачково), руским и украјинским иконама и гравурама.